



Comment faire des livres pour enfants,  
Nadja, Éditions Cornélius

# choisir les livres et les mettre en valeur : pratiques de bibliothécaires

## Entretien avec Véronique Soulé\*

**Propos recueillis par Françoise Ballanger**

Quelle est la place et le rôle des bibliothécaires dans le réseau critique ? Comment manifestent-ils leurs choix ? Deux points de vue contrastés – et complémentaire – sur une critique « en actes ».

\*Véronique Soulé, bibliothécaire, est responsable de Livres au Trésor, centre de ressources en Seine-Saint-Denis sur le livre de jeunesse à Bobigny.

Depuis une quinzaine d'années, Livres au Trésor organise et anime un comité de lecture sur la fiction, qui réunit les bibliothécaires, documentalistes et enseignants de la Seine-Saint-Denis.

La sélection annuelle issue des travaux de ce comité paraît début décembre.

**Françoise Ballanger** : Comment les bibliothécaires se situent-ils par rapport à la critique de la littérature de jeunesse ?

**Véronique Soulé** : De manière générale, la critique de littérature de jeunesse n'est pas très développée : quelques travaux universitaires, quelques articles dans les dossiers des revues spécialisées, très peu dans des revues littéraires (récemment *Le Matricule des anges* a publié un article sur Christophe Honoré, mais c'est un exemple exceptionnel). Dans la plupart des cas, il s'agit de prescription ou de recension plutôt que de critique.

Je ne crois pas que ce soit aux bibliothécaires d'y remédier, mais ils en ont besoin : ne serait-ce que parce que l'absence de critique dévalue la littérature de jeunesse. Ils en ont besoin aussi pour constituer

leur propre culture et pour préparer le travail avec les enfants : par exemple des dossiers, des revues de presse, de la documentation destinée aux enseignants. Réduire la critique à la prescription, c'est risquer de renforcer des idées trop couramment installées.

Ainsi l'idée qu'il peut y avoir un avis objectif : par exemple sur Internet on trouve pas mal de choses, mais on ne sait pas d'où ça vient la plupart du temps. Même si les critiques sont signées, on ne sait pas pourquoi, comment, par qui elles ont été faites. Or les bibliothécaires ont tendance à s'appuyer sur ces notices quelles qu'elles soient : « on » dit que « c'est bien ». Pourtant il n'y a pas un avis en soi, ça dépend ce qu'on en fait, pour quel public.

Ou au contraire l'idée qu'il suffit de lire, que tout le monde est capable de donner une opinion, aussi valable qu'une autre, voire que, puisqu'il s'agit des enfants, cela n'a pas tant d'importance.

**F.B.** : Dans ce contexte, quel est le rôle d'un comité de lecture ?

**V.S.** : On ne peut pas demander aux bibliothécaires de faire vraiment de la critique : leur point de vue sur les livres, du fait des priorités de leur métier, n'est pas celui d'un universitaire, ni d'un journaliste. Ce qu'ils font, ce sont essentiellement des acquisitions, des sélections, des mises en avant de certains livres. Dans le meilleur des cas, ce sont des choix qui reposent sur leur expérience de lecture, leur connaissance de la littérature de jeunesse, de son histoire, ce qui permet de dire ce que tel ou tel livre, tel ou tel auteur a apporté, de repérer les courants de la création, les auteurs, de faire des liens, en dehors des pressions commerciales. Mais on ne fait des choix de ce genre que pour des projets particuliers et c'est rare.

En fait c'est surtout de l'évaluation, au cas par cas. Dans le comité de lecture, le but principal des échanges que nous avons autour des livres, de fait, est de préparer les acquisitions en se donnant les moyens de convaincre ensuite les autres collègues d'acheter tel ou tel livre.

Et puis il y a la question de la restitution de cette « critique ». Si c'est seulement pour les achats, on n'en a pas besoin, c'est juste de l'ordre de l'argumentation. C'est différent quand il faut écrire (*La Sélection de Livres au Trésor*) ou si c'est pour travailler avec les enfants.

La vraie force des bibliothécaires, c'est de ne pas être tout seuls face aux livres. Avec le comité de lecture, nous avons la possibilité de plusieurs lectures, au moins deux. Cela permet d'échapper à la séduction personnelle. Pour les romans, l'échange est très important, les avis sont controversés. En discutant, nous changeons de regard sur les livres.

Pour les albums, c'est moins évident : l'idée courante étant que c'est plus facile à analyser, certaines bibliothèques envoient au comité de lecture les collègues nouveaux, peu formés. On discute mais nous n'allons pas toujours assez loin, en particulier dans l'analyse de l'image.

**F.B.** : À quoi cela tient-il ?

**V.S.** : À la base, il y a un problème de formation, de connaissance des outils et des méthodes de l'analyse. Certains considèrent que le comité de lecture est un lieu de formation mais je crois que c'est surtout un lieu d'échange, d'imprégnation, pas vraiment de formation.

Une autre difficulté tient à l'organisation des lectures. D'abord nos préférences d'adultes : il y a des livres que tout le monde veut lire et ceux que personne ne lit (par exemple les séries : c'est dommage,

on repérerait des différences, ça vaudrait la peine d'avoir une expertise là-dessus, mais c'est peu gratifiant). Ce qu'on préfère en fait ce sont les romans pour adolescents. Et puis surtout, il y a un problème de temps : le temps de lecture n'est pas clairement reconnu comme faisant partie du temps de travail, les bibliothécaires lisent chez eux, mais ça n'est pas dit, il y a un silence étonnant là-dessus.

**F.B.** : Selon quels critères évaluez-vous les livres ? Sur quoi s'appuient les choix ?

**V.S.** : Lorsque nous échangeons sur un roman, nous travaillons peu sur l'écriture, sur les questions de forme. On argumente sur l'interprétation, mais c'est difficile d'aller plus loin. La tendance « naturelle » est de s'appuyer sur l'histoire, le thème - original ou pas -, les personnages. C'est plus compliqué d'apporter des éléments littéraires : on essaie parfois de prêter attention à des questions formelles (narrateur, point de vue, construction), mais ce n'est ni facile ni spontané. Je crois que c'est lié à la difficulté plus générale de regarder le livre pour enfants comme un objet littéraire, et à la représentation de la lecture des enfants. On le voit bien quand il s'agit de faire des bibliographies, ou de choisir des livres pour organiser un prix par exemple. L'habitude est de partir des thèmes, des sujets. Comme l'objectif est d'intéresser les enfants, et qu'on pense que les livres qui marchent bien ne sont pas ceux qui ont une valeur littéraire, on ne choisit pas les livres pour cette valeur-là, on privilégie les thèmes, à la rigueur les genres. Ce qui est largement favorisé par l'évolution de la production. Il y a beaucoup de livres, de plus en plus, qui sont des livres de commande sur tel ou tel sujet : c'est en fonction de ça qu'on les repère et qu'on les choisit, du coup la

question de la valeur littéraire devient tout à fait secondaire. C'est la même chose pour les critères d'acquisition, il faut chercher à équilibrer le fonds, varier : doit-on mettre en bibliothèque seulement les bons livres ? Dans ces conditions, c'est impossible de faire de la critique ! En réalité ça pose la question du statut de la littérature de jeunesse : en littérature générale, on n'a pas besoin de parler des mauvais livres, mais pour la littérature de jeunesse on le fera tant qu'on considèrera que « de toutes façons faire lire les enfants c'est bien » et qu'on privilégiera l'entrée par les sujets.

**F.B.** : Y a-t-il d'autres obstacles au développement d'un regard critique plus approfondi ?

**V.S.** : Un autre obstacle est la tendance à faire trop attention aux nouveautés, ce qui empêche un travail dans la durée. Une vraie critique, il me semble, suppose un travail de fond sur les courants littéraires, le suivi des auteurs, le soutien à tel ou tel éditeur, pour être capable de resituer les livres, de les apprécier par comparaison et d'avoir une politique sur la durée. Or en comité de lecture, on ne parle que des nouveautés, toujours dans une perspective d'achat, on travaille sur les livres de façon isolée, ponctuelle, sans soutenir à long terme un auteur ou un éditeur, sans revenir sur des livres plus anciens. Nous avons souvent envie de proposer autre chose que les nouveautés, mais les collègues n'ont pas le temps ! D'ailleurs certains responsables de bibliothèque n'en voient pas l'intérêt. L'utilitaire, la technicité, l'efficacité passent avant : il faut équilibrer un fonds, faire des achats, mais sans avoir forcément besoin de connaître les livres. Pourtant je crois que c'est essentiel d'avoir cette possibilité, ce droit de faire un choix.

Dans le même ordre d'idée, et pour revenir à la question de l'intérêt que les adultes trouvent pour eux-mêmes dans la lecture de livres d'enfants, ce serait bien d'élargir au-delà du seul livre pour enfants, ça permettrait une mise en perspective (par exemple, dans l'article du *Matricule des anges* dont je parlais, le critique analysait l'ensemble de l'œuvre de Christophe Honoré en s'appuyant sur ses livres pour enfants). Nous avons essayé de demander au libraire qui travaille avec nous d'apporter systématiquement les livres pour adultes des auteurs connus en jeunesse lorsqu'ils en publient, pour qu'ils fassent partie de ceux qu'on lit dans le comité : mais pour l'instant ce n'est pas un travail assez construit. C'est vrai qu'il y a peu d'auteurs pour lesquels cette démarche est possible. Mais c'est une piste.

**F.B. :** Quelles sont alors les perspectives ?

**V.S. :** Ce dont nous avons besoin, c'est de plus d'ouverture. Nous travaillons trop à partir d'un seul savoir-faire et pas assez avec d'autres, les libraires, les enseignants. Cela permettrait des entrées différentes dans les livres : par exemple les libraires pour la mise en perspective, le suivi des auteurs, des courants, des éditeurs. Quant aux enseignants, ils sont en général plus attentifs aux questions formelles et nous pourrions en tirer profit. Et d'ailleurs les enseignants sont aussi notre public !

En revanche, ce qui me préoccupe, c'est qu'il devient difficile d'échapper aux pressions commerciales. Il me semble que les éditeurs « ciblent » de plus en plus les bibliothécaires. Par exemple ceux qui choisissent de faire le lancement d'une collection ou d'un titre dans une bibliothèque avec signatures, expositions d'originaux, etc. C'est un tournant, on passe carré-

ment du côté de la promotion. Ça se comprend dans les librairies, mais dans les bibliothèques, on risque la confusion. Cela me rend perplexe sur l'évolution de la littérature de jeunesse, j'ai le sentiment que nous sommes à un tournant, à un moment charnière. On s'est beaucoup battu pour que la littérature de jeunesse soit reconnue et c'est réussi sur le plan commercial, pour l'aspect quantitatif et la promotion de la lecture. Mais est-ce que ce n'est pas au détriment de la reconnaissance de ce que sont ces livres, de leur valeur esthétique et littéraire ?

Sélection 2002 de *Livres au trésor*

